



08.3915

**Motion Gadiant Brigitta M.
Internationales Übereinkommen
zum Schutz aller Personen
vor dem Verschwindenlassen.
Ratifizierung**

**Motion Gadiant Brigitta M.
Convention internationale
pour la protection
de toutes les personnes
contre les disparitions forcées.
Ratification**

CHRONOLOGIE

NATIONALRAT/CONSEIL NATIONAL 25.09.09

NATIONALRAT/CONSEIL NATIONAL 24.11.09 (DISKUSSION - DISCUSSION)

STÄNDERAT/CONSEIL DES ETATS 02.03.11

Präsident (Inderkum Hansheiri, Präsident): Sie haben einen schriftlichen Bericht der Kommission erhalten. Die Kommission beantragt einstimmig, die Motion anzunehmen. Der Bundesrat beantragt ebenfalls die Annahme der Motion.

Bürgi Hermann (V, TG), für die Kommission: Wir haben Sie mit einem schriftlichen Bericht bedient. Zusammenfassend und ergänzend halte ich Folgendes fest: Es geht um das Internationale Übereinkommen zum Schutz aller Personen vor dem Verschwindenlassen, das am 20. Dezember 2006 von der Uno-Generalversammlung angenommen worden ist. Zum Stand der Dinge: Inzwischen haben 88 Staaten das Übereinkommen unterzeichnet, und es ist von 23 Staaten ratifiziert worden.

Was will die Motion? Die Motion fordert den Bundesrat auf, die nötigen Schritte für die Ratifizierung dieses Abkommens durch die Schweiz vorzunehmen. Um was geht es? Unter zwangsweisem Verschwindenlassen von Personen versteht man gemäss Artikel 2 der Konvention die Festnahme, Gefangenhaltung, Entführung von Personen oder jede andere Form von Freiheitsentzug durch einen Vertreter des Staates oder durch eine Person oder eine Gruppe von Personen, welche mit Ermächtigung, Unterstützung oder Duldung des Staates handeln. Das zum Inhalt.

Der Bundesrat beantragt die Annahme dieser Motion. Der Nationalrat ist diesem Antrag gefolgt. Wir haben uns durch den Vertreter der Verwaltung orientieren lassen, dass es nach wie vor eines der wichtigen Ziele des Bundesrates sei, dieses Übereinkommen zu ratifizieren. Im Zusammenhang mit der Ratifikation bestehen aber noch gewisse Probleme; sie werden im Bericht auch erläutert. Wir sind dann im Zusammenhang mit der Diskussion in der Kommission auch noch mit einem Schreiben der Konferenz der kantonalen Justiz- und Polizeidirektorinnen und -direktoren konfrontiert worden – genaugenommen geht es um den Neunerausschuss. Der Neunerausschuss ist die ständige Kommission der KKJPD, welche sich mit dem Strafvollzug und dem Anstaltswesen beschäftigt. Der Neunerausschuss hat uns darauf hingewiesen, dass aus seiner Sicht im Vollzug Probleme für die Kantone bestehen.

Die Kantone sagen klar, sie würden die Stossrichtung unterstützen, aber sie sind der Meinung, man solle das Übereinkommen nicht ratifizieren, weil es Vollzugsprobleme gebe. Sie verweisen auf die Registerführung, auf den Informationszugang, auf das Beschwerderecht und auf die Beschwerdelegitimation.

Die Kommission hat diese Bedenken zur Kenntnis genommen. Wir haben darüber diskutiert, und es wurde uns zugesichert, dass der Bundesrat im Zusammenhang mit der Botschaft an die eidgenössischen Räte zu diesen Fragen selbstverständlich Antworten geben und Lösungen präsentieren werde. Das wurde uns klar





zugesichert, wir halten das in unserem Bericht auch fest. Ich weise zum Schluss noch darauf hin, dass die Kantone ja im Vernehmlassungsverfahren die Möglichkeit haben, ihre Meinung zu den Vorschlägen des Bundesrates zu äussern, und dass dann das Parlament bei der Beratung dieser Vorlage kontrollieren kann, ob vollzugstaugliche Lösungen vorhanden sind.

Mit diesen Ergänzungen kann ich abschliessend festhalten, dass die Kommission Ihnen einstimmig beantragt, diese Motion anzunehmen.

Calmy-Rey Micheline, présidente de la Confédération: Par la présente motion, le Conseil fédéral est chargé de prendre les dispositions nécessaires pour que la Suisse puisse ratifier le plus rapidement possible la Convention internationale pour la protection de toutes les personnes contre les disparitions forcées. Le Conseil fédéral a proposé d'accepter cette motion le 11 septembre 2009. Par décision du 10 décembre 2010, il a habilité mon département à signer la convention et l'a chargé d'élaborer, en collaboration avec le Département fédéral de justice et police, un projet de message aux Chambres fédérales. Dans ce cadre doit être examinée la possibilité d'introduire des réserves pour tenir compte des préoccupations des cantons.

Sur la base de cette décision du Conseil fédéral, la Suisse a signé la convention le 19 janvier 2011. Depuis, le Département fédéral des affaires étrangères et le Département fédéral de justice et police ont commencé les travaux relatifs au rapport explicatif que nous souhaitons soumettre à la procédure de consultation avant la fin de cette année.

Cette convention s'inscrit dans la tradition suisse en matière de protection des droits humains. Elle représente un apport fondamental pour la protection des personnes disparues et

AB 2011 S 72 / BO 2011 E 72

de leurs proches qui souffrent gravement de l'incertitude liée à une disparition et de l'impossibilité de faire leur deuil. Elle est le plus récent des instruments phares des Nations Unies pour la protection des droits humains. Elle a déjà été signée par 88 Etats et ratifiée par 23. Le système juridique suisse satisfait d'ores et déjà à l'exigence fondamentale de tolérance zéro que pose la convention à l'égard des disparitions forcées.

Trois questions majeures se posent par rapport à la mise en oeuvre de l'instrument en Suisse, selon l'avis de l'administration fédérale et selon celui des cantons. La première question a trait à la manière de satisfaire l'exigence posée par la convention, à son article 17, de tenir un ou plusieurs registres ou dossiers officiels recensant les personnes privées de liberté. La convention n'exige pas qu'il existe un registre centralisé. Suivant l'option choisie au plan fédéral, les cantons pourraient encourir des coûts supplémentaires.

La deuxième question qui se pose touche au droit des personnes qui bénéficient d'un intérêt légitime de contester en justice une privation de liberté.

La troisième question concerne l'accès aux informations garanti aux personnes ayant un intérêt légitime, ainsi que le recours qui est assorti. Il s'agit là de réconcilier d'une part les intérêts des personnes disparues et de leur entourage à un système transparent et, d'autre part, les intérêts liés à la protection des données. Il conviendra donc d'approfondir toutes ces questions, en continuant de solliciter l'avis des cantons, dans le but de dégager une issue raisonnable et constructive.

Angenommen – Adopté